« tous contagieux, & peut-être l'épidémie est
 « elle dans le voisinage de la Suisse. » A tout
 hazard, ajoute-t-il, je parle à l'univers. Que
 ceux qui ont suscit ma voix, me pardonnent l'ex-
 tension de mes organes.

Le premier & le plus fatal des empchemens
 que peut rencontrer la culture des bleds, « c'est ce
 « qu'on appelle *la Police des Grains*, mot
 « jamais dtestable, si l'on savoit tous les maux
 « qu'elle a faits l'humanit. Je demande par-
 « don d'avance, si la chaleur de la composition,
 « lie la force des raisons, m'emporte quel-
 « ques expressions peu mesures. . . . Je
 « proteste que personne ne respecte plus que moi
 « tous les Gouvernemens tablis dans l'Euro-
 « pe; . . . mais plus ils sont respectables,
 « moins ils sont craindre pour un homme qui
 « n'a d'intrt que la justice & la vrit. »

La suite de ce morceau n'est pas crite avec
 moins de force & d'nergie. Nous y renvoyons
 nos Lecteurs. On y verra que l'Auteur condamne
 la mthode tablie dans quelques Gouverne-
 mens, & emprunte des Romains, d'tablir des
 Magazins publics, pour subvenir aux misres
 du Peuple; que ces Magazins ont servi en plu-
 sieurs lieux de prtexte au monopole d'achat & de
 vente; que, par cette prcaution dangereuse, on
 a fait prendre au peuple en aversion les greniers
 vraiment utiles, qui sont ceux des propritaires
 ou des Marchands qui amassent du bled leurs
 frais. Dans les tems ou le Commerce toit in-
 connu, ces Magazins publics pouvoient avoir
 une sorte d'utilit; mais aujourd'hui que les che-
 mins sont ouverts d'un monde l'autre, que le
 Commerce toujours veill par la concurrence
 & par la cupidit, est attentif chercher les d-
 bouchs